



THÉÂTRE / MUSIQUE LIVE
L'ART DE LA JOIE

AMBRE KAHAN
D'APRÈS *L'ART DE LA JOIE* DE GOLIARDA SAPIENZA

d'après *L'Art de la joie* de Goliarda Sapienza
 (édition Le Tripode)
traduction Nathalie Castagné
écriture de « Giufa » par le poète « Paradis »
mise en scène Ambre Kahan
assistant à la mise en scène Romain Tamisier
avec Aymeline Alix, Jean Aloïs Belbachir, Florent Favier,
 Noémie Gantier, Vanessa Koutseff, Élise Martin,
 Serge Nicolai, Léonard Prego, Louise Rieger,
 Richard Sammut, Romain Tamisier, Sélim Zahrani
musiciens Amandine Robilliard, Romain Thorel
création lumière Zélie Champeau
création son Mathieu Plantevin
création musicale Jean-Baptiste Cognet
scénographie Anne-Sophie Grac
costumes Angèle Gaspar
perruques et maquillages Judith Scotto
régie générale Charles Rey
régie plateau Ida Renouvel
direction de production
 Nathalie Untersinger, Olivier Talpaert
chargée de production Simon Gelin
construction du décor Ateliers de la MC93 –
 Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
accompagnement artistique et éducatif
de Léonard Prego Karine Guibert, en
 alternance avec Simon Le Bourdonnec
remerciements Angelo Pellegrino, Frédéric Martin
 et les éditions Le Tripode, Amélie Casasole,
 Leïla Adham, Anna Budde et Margaux Knittel,
 Matthieu Sandjivy, Leslie Six et Thierry Seguin et
 le Centre national pour la création adaptée – Morlaix
 et Matthieu Arrondeau de France Active, les services
 costumes du Théâtre national de Strasbourg, et
 particulièrement Bénédicte Foki et Pauline Zurini,
 des Célestins – Théâtre de Lyon, Florian Emma et
 Bruno Torres, de la MC93, Charlotte Merlin et de
 la Comédie de Valence – Centre dramatique national
 de Drôme-Ardèche, Dominique Fournier, les stagiaires
 costumes, Valentine Calo et Elise Appenzelle,
 Philippe et Marie-Thérèse Kahan, Monica Budde, et
 Ahmed Belbachir, Laure Vasconi, Claire de Saint Martin,
 Laura Lutard, Justine Mergnac et Charlie Dracon

production Compagnie Get Out, La Comédie de
 Valence – Centre dramatique national Drôme-Ardèche
production déléguée Compagnie Get Out
coproduction Les Célestins – Théâtre de Lyon,
 MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis,
 Théâtre de Villefranche-sur-Saône, Malraux – Scène
 nationale Chambéry Savoie, Le Grand T – Théâtre
 de Loire Atlantique, L'Azimut – Antony/Châtenay-
 Malabry, Pôle national Cirque en Île-de-France,
 Châteaувallon-Liberté – Scène nationale
soutien Direction générale de la création artistique,
 DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, Fonds Porosus, Ville
 de Lyon, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Fonds
 d'Insertion pour Jeunes comédiens de l'École
 Supérieure d'Art Dramatique – Pôle Supérieur
 Paris Boulogne-Billancourt (ESAD – PSPBB),
 fondation E.C.Art-Pomaret, RDI – FRANCE ACTIVE
aide Châteaувallon Scène nationale dans
 le cadre d'une résidence de création,
 SPEDIDAM, ADAMI, dispositif d'insertion de
 l'École du TNB, l'École de la Comédie de Saint-
 Etienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes

*Ambre Kahan remercie tout particulièrement
 celles et ceux qui ont pris part à ce projet, et
 un moment où à un autre, et l'ont aidé à grandir.*

*Ambre Kahan / Compagnie Get out est artiste
 associée aux Célestins, Théâtre de Lyon et
 à la Comédie de Valence, Centre dramatique
 national Drôme-Ardèche pour la saison 23*24.*

*La compagnie est soutenue par le ministère de
 la Culture, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, la DRAC
 Auvergne-Rhône-Alpes et la ville de Lyon.*

*Adapté de l'Art de la Joie de Goliarda Sapienza, traduit
 de l'italien par Nathalie Castagné, éditions Le Tripode.*

LA PRESSE EN PARLE

« De *L'Art de la joie*, livre posthume
 de la romancière Goliarda Sapienza,
 la metteuse en scène tire
 un spectacle époustoufflant. »

Le Monde,
 Joëlle Gayot, 21 NOV.23

« Pour sa troisième création,
 Ambre Kahan s'attaque à
 un monument de la littérature
 italienne, *L'Art de la joie* de la sicilienne
 Goliarda Sapienza. Avec un sens
 aigu du plateau, elle signe le portrait
 charnel autant qu'intellectuel
 d'une femme libre en avance sur
 son temps. »

L'Œil d'Olivier,
 Olivier Frégaville, 9 NOV.23

« Goliarda Sapienza a écrit, neuf
 ans durant, *L'Art de la joie*, l'histoire
 d'une femme Modesta. Le roman
 paraîtra après sa disparition et
 deviendra culte. La metteuse en
 scène Ambre Kahan orchestre
 une distribution emmenée par
 Noémie Gantier pour porter le roman
 à la scène, cinq heures durant.
 Éblouissant. »

Médiapart,
 Jean-Pierre Thibaudat, 21 NOV.23

Bonlieu Scène nationale Annecy remercie ses partenaires institutionnels,
 ses partenaires historiques et médias

MOKA **MAG** la terrasse

UNION
 NOUVELLE
 ALPES
 GROUPE MURDRE

l'Étage
 LES RESTAURANTS

Crédit Mutuel
 la Banque à qui parler

MOUVEMENT

LE DAUPHINE

ANNECY

PRÉFET
 DE LA RÉGION
 AUVERGNE-
 RHÔNE-ALPES

haute
 savoie
 le Département

CONSEIL
 SAVOIE MONT BLANC

La Région
 Auvergne-Rhône-Alpes

bleu
 Auvergne-Rhône-Alpes

8
 Auvergne-Rhône-Alpes

EXTRAIT D'ENTRETIEN

Tu vas adapter ce roman à la scène, comment as-tu choisi *L'Art de la joie* et comment envisages-tu le passage de la narration romanesque à l'écriture théâtrale ? Y-a-t-il des difficultés propres au passage d'une forme à l'autre ?

Le choix d'un projet est un passage assez mystérieux. On ne sait pas trop qui choisit qui dans l'affaire. Mais c'est comme s'il n'y avait plus de choix en définitive. La rencontre avec ce texte découle d'une discussion avec Amélie Casasole, la directrice du Théâtre de Villefranche-sur-Saône... On parlait d'Albertine Sarrazin et elle était surprise que je ne connaisse pas Goliarda Sapienza. J'ai lu le roman en cinq jours. Je n'avais jamais éprouvé physiquement autant de choses lors d'une lecture. Elle m'a remis sur pied, elle a mis des mots sur beaucoup de mes croyances. Elle donne de la force, de la puissance. Elle donne même envie de vieillir... Pendant la lecture du roman, il y avait des passages que j'avais envie de lire à haute voix. Goliarda Sapienza était aussi actrice et cela se sent. Elle va jusqu'à écrire des passages dialogués avec des didascalies. L'oralité de l'œuvre rend évidente son incarnation. J'ai pensé à créer un personnage en plus, nous l'appelons Giùfa et c'est une sorte de bouffon. Modesta est celle qui raconte, elle est la narratrice de sa propre histoire. Giùfa est là pour guider le spectateur dans la fresque. Il est au présent. Ce Giùfa est écrit par le poète Paradis qui est aussi l'acteur Florent Favier. C'est lui qui prendra en charge cette partition au plateau avec la possibilité d'écrire encore tout au long des répétitions en prise avec la réalité du moment.

J'imagine que tu trouves un sens très actuel au féminisme de Modesta ?

Non justement. Ce que je perçois aujourd'hui du féminisme est multiple, il y a plein de féminismes aujourd'hui, et qui s'affrontent entre eux. Cela crée un clivage. Il y a beaucoup de discours dans lesquels je ne me reconnais pas. Pour moi ce livre c'est la réconciliation des sexes. La réconciliation avec le mystère, le sacré. La liberté qui habite Modesta est réelle. Elle est implacable et douce. Aujourd'hui affirmer une chose veut forcément dire l'opposer à autre chose. Ce conflit constant empêche le trouble, l'interstice. Le féminisme de Modesta est celui de la liberté, il refuse toute forme de case et donc même celle du féminisme.

J'y vois un lien très proche avec *Virginia Woolf* et notamment *Orlando*, sur la possibilité d'être homme et femme ? Modesta dit souvent qu'elle parle comme un homme ou agit comme tel ? Et pourtant elle revendique une féminité absolue. Comment résout-elle cette question du féminin ?

Rien n'est à résoudre puisqu'il n'y a pas de problème. Il n'y a pas besoin de revendiquer, de nommer, de se définir. Elle est complexe, multiple. Parfois elle peut être dans la posture d'un homme (dans ce contexte historique où elle se retrouve avec des responsabilités et des libertés que les femmes n'avaient pas), et va jusqu'à être dans une posture de femme-enfant face à son fils. Et tout est accepté, tout est possible car elle est libre, totalement.

Modesta invente un royaume, une sorte d'utopie communautaire et familiale ? Est-ce une part du récit à laquelle tu as été sensible ?

Communautaire je ne sais pas. En tout cas, j'ai été bouleversée par son rapport à la maternité et à l'éducation. Je n'avais jamais lu une pensée aussi forte, aussi juste, sur ce lien de chair ou d'amour (elle accueille aussi des enfants qui ne sont pas nés d'elle). Il me semble qu'il n'y a pas la volonté (en général elle est « action » mais dans une forme de confiance très loin du volontarisme) de créer cette communauté utopiste. En revanche, elle a ce pouvoir de rassembler les êtres. Ce lieu devient un refuge, un lieu de passage, de liberté, où l'on a envie de se laisser porter.

L'amour - et les formes multiples qu'il peut prendre - n'est-il pas le cœur du roman ? Modesta est-elle révolutionnaire en réaffirmant la primauté du désir ?

Le désir c'est le mouvement. Et Modesta est en mouvement. Elle plonge dans l'amour avec une force incroyable, mais elle a la particularité de disséquer pour nous tout ce qu'elle vit. La haine n'est pas loin. Elle ne juge pas ce qu'elle ressent. Ce qui nous amène au trouble. Comment une enfant peut avoir du désir sexuel ? Comment la scène du viol par son « père » nous dérouté car elle décrit au présent chaque chose. Avant la déchirure et la douleur du viol il y a l'envie, l'excitation car elle ne sait pas à ce moment-là ce qu'il se passe. Elle vit, regarde, partage avec nous, lecteur, l'intime, l'indicible. Et cela nous renvoie à nos propres pensées, celles que nous voulons rejeter car elles nous font peur. Comme Modesta analyse sans jugement et sans peur, elle nous libère, elle arrache de nous une culpabilité qui nous soumet.

En écoutant les lectures, on entend aussi une dimension humoristique, qui peut échapper à la lecture ? Comment analyses-tu cela ?

Oui c'est ce qui nous sauté au visage à la découverte du texte lors de notre première résidence à la MC93. La liberté dont on parle tout au long du roman est partout. Elle doit être partout... À la fois dans le traitement, dans l'esthétique, dans la pensée. Et Goliarda Sapienza se joue des codes au sein même de son écriture. On peut passer du boulevard, au drame, au théâtre contemporain, à la performance. Mais surtout, l'humour est beaucoup plus présent que ce que je pouvais imaginer. Modesta nous désarme parce qu'elle est imprévisible, à la fois dans l'intensité et dans sa folie joyeuse.

entretien avec Ambre Kahan,
propos recueillis par Nathalie Untersinger

SAM. 23 | DIM. 24 NOV.

SAM. À 17H | DIM. À 15H
GRANDE SALLE | DURÉE 5H30 (AVEC EXTRACTE)
À PARTIR DE 15 ANS

• SPECTACLES À VENIR •



© Aurélie Charon

CONCERT LITTÉRAIRE
RADIO LIVE –
VIVANTES

AURÉLIE CHARON ET AMÉLIE BONNIN

26 - 28 NOV.

MAR. ET MER. À 20H30 | JEU. À 19H
PETITE SALLE | DURÉE ENV. 2H
À PARTIR DE 13 ANS

Radio Live, c'est d'abord une série radiophonique, portée par Aurélie Charon et Caroline Gillet, donnant à entendre les témoignages d'une jeunesse engagée à travers le monde. Et puis l'envie d'offrir une forme scénique à ces récits de vie, faisant dialoguer images documentaires et paroles en direct. *Vivantes* rassemble trois jeunes femmes qui vivent ou ont vécu la guerre en Syrie, en Bosnie et en Ukraine.



© Philie Deprez

DANSE

ANY ATTEMPT WILL END
IN CRUSHED BODIES AND
SHATTERED BONES

JAN MARTENS

27 - 28 NOV.

MER. À 20H30 | JEU. À 19H
GRANDE SALLE | DURÉE 1H30
À PARTIR DE 15 ANS

Dix-sept danseurs, dix-sept personnalités uniques âgées de 18 à 71 ans, constituent le corps de ballet atypique réuni par Jan Martens, jeune trublion de la danse belge, pour cette pièce politique et audacieuse. Son titre est à lui seul un choc : « Toute tentative sera soldée par des corps broyés et des os brisés ». La citation glaçante du président chinois Xi Jinping adressée aux manifestants hongkongais est le point d'ancrage de leur réflexion sur la révolte. Inspirée par les différentes vagues de protestations mondiales, la dramaturgie se construit sur la présence singulière et puissante de chaque interprète. Un hymne à la diversité, la célébration d'une humanité bouleversante et libérée !

Bonlieu Scène nationale remercie les Mécènes actuels de son Club Création



Et Mécène pour Anancy paysages :

